

Les bonbons : Anatomie d'une addiction

« Bonjour madame, il ne vous reste pas un peu de monnaie pour m'acheter un bonbon ? Mes parents sont pauvres et ils ne peuvent pas m'en acheter ! »

Postée devant la boulangerie avec le pain qu'elle venait d'acheter pour le repas de midi. Sa mère lui avait donné le compte juste de manière à ce que la petite fille ne puisse pas s'acheter de bonbons avec la monnaie restante car il lui était interdit d'en manger.

Stella avait cinq ans, fraîchement débarquée de Marseille, elle vivait à présent dans une ZUP clermontoise. Tout lui semblait noir et gris ici, et la vue des volcans rajoutait à cette espace cubique et glauque une atmosphère dangereuse. À Marseille aussi, elle vivait dans un immeuble entouré d'autres immeubles mais il était rose, le ciel était bleu et la lumière du soleil était plus brillante. Les pierres de la colline située juste à côté de l'immeuble rose étaient blanches. Il y avait aussi le canal, celui dont Marcel Pagnol parlait dans ses livres, en suivant le canal, elle pouvait rendre visite à ses cousines. Ses voisins de palier étaient ses grands-parents, et elle les aimait plus que quiconque, plus que ses propres parents. Le matin, sa plus grande joie était d'aller leur dire bonjour. Elle saluait som Papy et lui faisait un câlin, dans la cuisine, lui, le nez dans son café au lait dans lequel il faisait tremper des bouts de pain. Puis elle allait réveiller Mamie et elle lui demandait de lui faire la sorcière. Mamie faisait sa fameuse grimace de sorcière et Stella rigolait aux éclats. Au onzième étage, il y avait Marie, sa Mamie Bonbon. Elle savait qu'en allant lui rendre visite, Marie qui n'avait pas de petits-enfants lui donnerait une sucrerie et Stella aimait bien Marie. Malgré son jeune âge, elle pouvait circuler assez librement dans cet immeuble. A cette époque, elle n'avait pas peur et bien qu'elle semblait heureuse, son comportement envers ses parents montrait un refus de vivre, comme s'il fallait leur faire payer le fait de lui avoir donné la vie.

Arrivée à Clermont-Ferrand, il ne lui restait plus grand-chose, elle avait même perdu son fiancée avec lequel elle devait se marier alors elle utilisait son seul atout, son visage angélique et ses grands yeux bleus pour essayer d'apitoyer les dames âgées qui sortaient de la boulangerie avec leur pain. Il fallait absolument qu'elle trouve une nouvelle « Mamie Bonbon », seul moyen pour elle d'en manger. Ses yeux bleus si souvent complimentés par les adultes étaient la source de cette terrible interdiction. Comme pour la punir, les orgelets s'enchaînaient dans ses yeux, le pédiatre avait dit que cela était dû au sucre et par conséquent il était mauvais pour elle de manger des bonbons. Ses parents appliquaient cette injonction à la lettre. Pourtant Stella était obsédée par les bonbons. Était-ce parce qu'elle aimait vraiment leur goût, celui du sucre, l'effet stimulant qu'ils lui procuraient ou parce qu'ils lui étaient interdits ? Probablement un mélange des trois. De plus elle n'avait pas moins d'orgelet. Peut-être que le pédiatre pensait que l'absence de sucre calmerait un

peu Stella au niveau émotionnel et comportemental. Elle était une enfant en colère. Mais contre quoi ?

Ce même pédiatre conseilla aux parents de Stella de l'inscrire à la maternelle malgré ses deux ans, dans le but d'être plus communicante avec ses parents et pour qu'elle sorte de sa bulle. À cette époque elle refusait de s'exprimer oralement autrement qu'en prononçant une seule syllabe par mot (pourquoi l'aurait-elle fait puisqu'elle arrivait à se faire comprendre malgré sa paresse linguistique ?). Elle refusait aussi de manger ce que sa mère lui préparait au point d'atteindre un stade de rachitisme inquiétant, autre raison de son entrée précoce à l'école. Un mois après sa rentrée en cours d'année à la maternelle, Stella se mit à parler la même langue que les autres et elle commença à prendre du poids car à la cantine, si on mangeait bien et qu'on finissait son assiette, on avait droit à un bonbon en récompense, c'est là que son obsession pour les bonbons est née, sa première addiction.

La dame lui demanda d'abord comment elle s'appelait et où elle habitait ? Est-ce que ses parents étaient au courant qu'elle était là ? Stella lui répondit et montra le pain qu'elle avait acheté pour le repas de midi, preuve que sa mère savait où elle se trouvait. La dame avait une tête de gentille grand-mère idéale, petite et ronde, une mise en pli de boucles blanches ornait son visage joufflu, elle marchait en s'appuyant sur une canne, elle ressemblait à Marie, sa Mamie Bonbon de Marseille. Stella comprit qu'elle avait trouvé sa nouvelle « fournisseuse officielle de bonbons », elle sentit qu'elle allait l'aimer. Alors avec un grand sourire, elle lui répondit :

- « Je m'appelle Stella, j'ai cinq ans, je suis nouvelle ici. J'habite au 2 rue Triolet et avant j'habitais à Marseille. Et toi ? Comment tu t'appelles ? T'habites où ?

- Moi je suis Anna et j'habite dans le même immeuble que toi mais dix entrées plus loin, toi tu es au 2 et moi je suis au 20, on est presque voisine ! Et j'habite là depuis très longtemps ! » dit-elle en rigolant.

Stella était vive, elle aimait parler avec les enfants de son âge mais aussi avec les personnes plus âgées qu'elle, de presque mutique à 2 ans, elle était devenue « la pipelette ». Elles continuèrent à échanger quelques banalités pour faire connaissance et sans perdre de vue son objectif, Stella lui demanda à nouveau si elle pouvait lui donner 10 ou 20 centimes pour s'acheter un bonbon. Anna sourit, inspecta son porte-monnaie, et ravie de pouvoir faire plaisir à Stella, lui donna 1 franc. Stella sauta de joie, elle se dressa sur la pointe des pieds pour faire un bisou à sa nouvelle Mamie Bonbon, elle ne s'attendait pas à autant ! Avec 1 franc, elle pouvait s'acheter beaucoup plus qu'un seul bonbon, elle pouvait même en acheter 10 si elle choisissait des bonbons à 10 centimes ou cinq à 20 centimes ou faire un mixe des deux. Quand elle découvrit les bonbons à 2 ans, à la cantine de la maternelle marseillaise, son bonbon favori était le « petit pois » vert au goût anisé mais depuis ses goûts avaient évolués, elle adorait les bonbons Haribo, en particulier les bananes et les fraises

Tagada, mais aussi les bouteilles de coca recouvertes de sucre ou pas, les crocodiles, les nounours, les trucs qui piquent et même les chewing-gums malabars mais ils ne valaient pas le coup puisqu'elle ne pouvait pas les mâcher devant ses parents, il fallait des bonbons à avaler de suite, non repérables. Récompense immédiate sans laisser de traces.

Elle ne rendit jamais visite à Anna chez elle car elle devait rester visible aux yeux de sa mère quand elle jouait dehors mais elle savait à quelle heure Anna allait acheter son pain quotidien, et ça tombait bien, c'était l'heure à laquelle elle y allait aussi pendant les périodes scolaires vers 11h45. Les jours sans école, Stella descendait jouer en bas de l'immeuble, elle courrait vers Anna, sa Mamie Bonbon, quand celle-ci passait pour aller faire ses courses au centre commercial. Avec le temps, Anna ne donnait plus de pièces à Stella, à la boulangerie, elle lui disait de choisir trois bonbons qu'elle payait avec sa baguette. Elle s'était même mise à anticiper, elle avait toujours des bonbons sur elle, et quand elle voyait Stella qui jouait en bas avec ses copines du quartier, elle avait toujours des bonbons à lui donner. Stella aimait beaucoup Anna aussi, pas seulement parce qu'elle la fournissait en bonbons. Ses grands-parents lui manquaient terriblement et Anna était sa figure grand-parentale clermontoise. Leur point commun était probablement cette angoisse d'abandon qu'elles partageaient. Le déménagement avait séparé Stella des personnes qu'elle aimait le plus et Anna se sentait seule, son fils unique travaillait à Paris, il n'avait pas pu avoir d'enfants avec sa femme. Il venait rarement voir sa mère, en réalité, il ne venait que pour Noël. Anna, âgée de 86 ans, avaient perdu son mari 14 ans plus tôt ainsi qu'un bon nombre de ses amis. Elle commençait à être vraiment fatiguée et avoir du mal à se déplacer mais elle s'était jurée d'aller elle-même acheter son pain avec sa canne ou faire ses courses avec son caddie à roulette qu'elle utilisait alors comme un déambulateur, aussi longtemps qu'elle en aurait l'énergie. Stella lui apparut comme une motivation supplémentaire, la petite-fille qu'elle n'avait jamais eu ! Elle la faisait rire avec son zozotement et son accent marseillais. Elles discutaient comme si elles se connaissaient depuis des années ou étaient de la même famille. Stella se confiait volontiers à Anna, elle lui parlait de ses préoccupations d'enfants, ses parents, l'école, les tests qu'elle passait pour pouvoir sauter une classe. Elle lui disait qu'elle était comme sa mamie, comme sa « meilleur grande amie », et elle le pensait vraiment. Il y avait les bonbons mais il y avait aussi des sentiments sincères entre elles.

Jusqu'au jour où presque deux ans après le début de leur relation, Stella ne vit pas Anna à la boulangerie. Elle s'inquiéta un peu et se rassura en se disant que peut-être son fils était venu la voir, ou bien qu'elle avait attraper un vilain rhume, mais le lendemain Anna ne vint pas non plus, ni le surlendemain, alors Stella commença à vraiment s'inquiéter, elle hésitait à aller voir Anna chez elle, 10 entrées plus loin que la sienne, au 20 de la rue Triolet, elle trouverait l'étage en cherchant son prénom sur les boîtes aux lettres puisqu'elle ne connaissait pas son nom de famille. Elle n'eut pas besoin d'aller voir si sa Mamie Bonbon allait bien car au bout du troisième jour, elle entendit la

boulangère et une cliente parler d'Anna, ou plutôt de ses obsèques. Stella comprit que sa « meilleure grande amie », sa Mamie Bonbon était partie pour d'autres aventures sans elle. Stella n'était pas ignorante de ces choses de la vie, elle savait ce qu'était la mort, elle comprit qu'elle ne reverrai jamais son amie et elle se mit à pleurer dans la boulangerie. Elle se sentait à nouveau abandonnée, comme avec ses grands-parents. La boulangère connaissait leur relation et pour la consoler, elle lui offrit un bonbon de chaque sorte, ça en faisait beaucoup, un gros sac en papier, mais cela ne suffit ni à la consoler ni à la remplir du manque d'Anna. À 7 ans, elle était en CE1, elle avait réussi ses tests et avait sauté une classe mais cela accentuait son sentiment d'être différente de ses camarades. Anna était la première personne qu'elle connaissait qui était morte et elle se posait des questions sur la mort. Elle pensait être une réincarnation sans avoir entendu parler de bouddhisme, c'était son ressenti très profond. Elle se disait que les humains étaient des âmes qui s'incarnaient et se désincarnaient. Entre les deux, elles erraient dans l'univers à l'état d'âmes. Elle posait des questions à ce sujet à ses parents qui tentaient plus de la rassurer en lui disant « tu as le temps d'y penser » ou concernant son angoisse des volcans « ils sont endormis » mais cela ne la rassurait pas et elle leur répondait très logiquement du haut de son petit cerveau vif « et bien moi quand je dors, je me réveille non ? ». Elle associait les volcans d'Auvergne à la mort à cause du livre sur Pompeï avec image à l'appui qu'elle avait regardé et re-regardé dans la bibliothèque parentale. Dans sa tête, elle gardait en mémoire l'image de ces personnes recouvertes de cendres et pétrifiées comme des statues après l'explosion du volcan. Elle ne comprenait pas qu'ayant un livre sur le sujet des dangers des volcans, ses parents avaient accepté et surtout l'avait forcée à venir vivre proche de ces montagnes de la mort. Après la mort d'Anna, d'autres phobies se développèrent. Les voleurs, Stella dormait avec le marteau de la boîte à outils de son frère au cas où un voleur pénétre dans l'appartement pendant que la famille dormait, elle savait que c'était ridicule car elle ne pourrait assommer personne avec son petit marteau et son petit gabarit. Les violeurs étaient une autre source d'angoisse, elle savait ce qu'était le viol, elle savait où cela se passait dans le corps, elle savait ! Elle pensait que les violeurs attendaient leurs proies dans les caves, elle avait donc aussi la phobie des caves. L'environnement de la ZUP avec toutes ces légendes urbaines contribuait à augmenter ses angoisses. Ses parents ne comprenaient pas ses peurs, ils essayaient de relativiser mais Stella n'était pas dupe ! Ses parents qui semblaient un peu dépassés par ses questions hors de propos pour son âge, ne savaient pas comment répondre. Et bien-sûr, elle leur posait des questions sur l'univers et l'infini, une autre angoisse pour elle, où est le début ? où est la fin ? Où erre mon âme quand je ne suis pas sur terre ? Elle posait aussi des questions plus concrètes notamment par rapport à l'enfant perdu par sa mère deux ou trois ans avant la naissance de son grand frère donc environ six ans avant sa propre naissance. Elle les avaient entendus en parler entre adultes, car oui, elle écoutait ce qu'ils disaient. Très pragmatique, elle leur demanda un jour « Combien vouliez-vous

d'enfants » et sa mère lui répondit naturellement : « deux », dans la tête de Stella, la connexion se fit rapidement, elle était là parce que l'autre enfant n'avait pas pu venir sur terre. Stella se sentait incomprise par ses parents qui la considéraient comme un bébé, et différente, pas à sa place auprès de ses camarades pourtant plus âgés mais qu'elle trouvait peu intéressants et immatures. Stella se renfermait dans son monde, sa chambre, son orgue électrique Bontempi, ses livres, ses disques, ses dessins et ses poupées, elle rêvait beaucoup, elle dormait beaucoup pour pouvoir rêver et elle parvenait à ne pas s'ennuyer, mais elle n'était pas heureuse dans cette ville, dans cette vie qu'elle n'avait pas choisie. Elle décida qu'elle n'aurait jamais d'enfants pour éviter de faire un enfant malheureux de plus sur cette planète. Sa deuxième décision était qu'elle choisirait sa mort puisqu'elle n'avait pas pu choisir sa naissance, il fallait qu'elle puisse se projeter avec un minimum de contrôle sur sa vie, la non maternité et la mort lui semblaient deux objectifs réalisables. Anna était partie sans lui dire Au Revoir, sans elle, sans ses grands-parents qui étaient restés à Marseille, ainsi que tout son environnement sécurisé, elle se sentait seule, très seule et elle avait peur.

Toutefois, après des années de lutte avec ses parents, elle avait désormais le droit de manger des bonbons avec modération mais ceux qu'ils achetaient pour la maison n'étaient pas ses préférés, c'étaient des « bonbons d'adultes ». Alors elle dépensait presque tout son argent de poche pour s'acheter des bonbons, ils la calmaient comme s'ils répondaient à un besoin physiologique, un afflux de dopamine. Par manque d'argent et pour assouvir ses besoins de bonbons, elle se mit aussi à les voler, elle en volait d'ailleurs plus que ce qu'elle en achetait n'ayant pas assez d'argent de poche pour assouvir ses besoins, comme un vampire assoiffé de sang. Ce fût le début d'une mauvaise habitude qui s'inscrit en elle à ce moment : « ce que je ne peux pas m'acheter, je peux le voler dans les magasins car jamais je ne volerais chez quelqu'un, c'est ma limite, mon auto-loi, les magasins oui, les gens non ! ». C'était sa morale.

À présent qu'elle avait résolu le problème des bonbons puisqu'elle avait trouvé le moyen de s'en procurer et de s'en remplir l'estomac et les veines, alors une nouvelle obsession prit place en elle : la cigarette ! On était à l'époque des pères qui fumaient dans la voiture avec les enfants sans ceintures de sécurité à l'arrière. L'époque où les adultes fumaient à l'intérieur devant les enfants sans aucune gêne, et surtout sans penser à mal. La cigarette était partout et cela ne posait pas de problèmes, personne ne s'en plaignait, apparemment la liberté de fumer n'était pas reconnu comme un problème de santé publique. Stella aimait les hommes qui fumaient sauf que son père fumait des gitanes à l'époque et leur odeur ne lui plaisait pas, c'étaient des cigarettes brunes et elle préférait l'odeur des blondes. Elle n'aimait pas les cigarettes de son père ni son père pensait-elle à cette époque, car c'était à cause de lui qu'ils étaient venus vivre dans la ville noire, la ville aux volcans, à cause de lui qu'elle avait été séparée de ceux qu'elle aimait le plus. Concernant les femmes, elle trouvait que la cigarette leur donnait un air de femmes libres, non soumises à leur mari, des femmes

qui ont l'audace de divorcer comme l'avaient fait deux de ses tantes. Elle garderait à jamais le souvenir de sa tante par alliance Ilda, qui lors des repas familiaux chez ses grands-parents, fuyait la table ainsi que son futur ex-mari pour venir fumer une cigarette dans la chambre où jouaient les enfants. Elle portait le parfum Shalimar de Guerlain et associé à l'odeur des cigarettes blondes, cela donnait une odeur que Stella se promit de dégager elle-même un jour, une odeur de femme fatale, déterminée, indépendante. Sa tante Marie, la sœur de son père, faisait aussi partie de ces femmes indépendantes et elle fumait. Elle allait était « moderne », elle travaillait, et elle avait divorcé de son mari, elle n'avait besoin de personne. Stella était un peu jalouse de ses cousines qui avaient une maman « cool ». La mère de Stella était réservée et introvertie, elle ne travaillait pas. C'était un choix de couple. Sa mère était donc « volontairement » mère au foyer pour que Stella et son frère aîné puissent rentrer manger à la maison à midi. Ils n'avaient pas à faire ni le ménage, ni la lessive, ni la vaisselle, ni la cuisine puisque (dans leur tête) « leur mère était là pour ça ». Plus tard, elle culpabilisera du sacrifice de sa mère, bien que celle-ci ait pu tirer des avantages de sa vie de femme au foyer et du temps libre que cela lui procurait. Elle ne passait ni ne perdait ses journées à faire le ménage ou à cuisiner, elle lisait beaucoup et avait des activités à l'extérieur de la maison. Elle était bénévole au centre social . Elle participait à des activités sportives ou manuelles comme la couture. D'ailleurs c'est elle qui fabriquait la majorité des vêtements de Stella, à son grand désespoir car elle rêvait de vêtements achetés comme ses cousines de mère divorcée. A cette époque elle portait du sur mesure et de l'unique sans se rendre compte de sa chance ! Lucie, la mère de Stella était surnommée « l'Encyclopédie », elle avait une culture générale et une finesse d'esprit incroyable. Son père ne prenait aucune décision sans l'accord de sa femme, son père avait pour rôle d'apporter l'argent du foyer mais c'était sa mère qui le gérant, elle était intelligente et organisée. Elle pouvait répondre à toutes les questions de Stella sauf évidemment celles sur la mort ou l'univers, mais personne ne pouvait y répondre car même les réponses d'un astrophysicien n'aurait pas suffi à satisfaire Stella. La mère de Stella avait fumé adolescente, des cigarettes mentholées, à présent elle ne fumait plus et cela rendait triste Stella qui aurait aimé que sa mère s'affirme plus et cela passait par la cigarette. En plus, elle aurait pu lui en voler pour essayer elle-même contrairement aux cigarettes de son père dont elle n'aimait pas l'odeur ! Ses parents avaient beaucoup d'amis qui fumaient alors elle inventa un jeu : elle volait et cachait les paquets de cigarettes des amis hommes de ses parents, souvent des hommes à moustache comme le voulait l'époque. Cela provoquait un jeu de « chaud ou froid » suivi d'un « attrape-moi si tu peux ». Pendant un moment l'attention était portée sur elle. Elle aurait pu en profiter pour voler une cigarette au passage mais sans savoir pourquoi, elle ne le fit jamais !

À l'âge de sept ans 7 ans, Stella rencontra Flore. Les parents de Stella avait acheté une petite maison de campagne en Aveyron, cela ne coûtait rien à l'époque et cela leur ferait toujours un pied à

terre pour partir en vacances au cas où ils n'en auraient pas les moyens. Elle et son frère adoraient aller dans cette maison. C'est ainsi que Stella et Flore, furent présentées l'une à l'autre par leur père respectif. Elles avaient le même âge et Flore, comme elle, avait sauté une classe, Stella se sentait moins différente avec elle. Elles se lièrent très vite d'une amitié très forte, et se réjouissaient de se voir à chaque vacances. Elles se sentaient toutes les deux tellement « différentes » qu'elles ne s'entendaient pas avec les autres enfants du village. Un jour Stella parla de son attrait pour la cigarette à Flore, celle-ci n'y avait jamais pensé car ses parents ne fumaient pas mais elle était curieuse. Elles se mirent à élaborer des plans pour assouvir ce nouveau besoin de Stella : l'envie de fumer. Il fallait d'abord trouver un fumeur de cigarettes blondes pour pouvoir lui en voler. Bernard le voisin qui faisait partie de la famille éloignée, fût défini comme cible. Il prenait souvent l'apéro avec ses parents, mais il était impossible pour les filles de lui voler discrètement une cigarette car il gardait toujours son paquet dans sa poche. Jusqu'au jour où elles remarquèrent qu'il jetait ses cigarettes par terre sans qu'elles soient complètement terminées, il restait du blanc au dessus du filtre marron. Stella se dit alors qu'il faudrait trouver un moyen pour ramasser ce mégot discrètement afin qu'elle puisse terminer la cigarette de Bernard. Flore eut l'idée ingénieuse de faire semblant de tomber afin de ramasser le mégot. Ce n'était pas l'idée la plus brillante, mais elle fonctionna. Le jour J, c'est Flore qui fit semblant de tomber en premier, elle ramassa le mégot éteint, ni vue ni connue ! Contentes d'elles, elles se réfugièrent dans une de leurs nombreuses cachettes. Stella avait pu prendre un briquet chez elle et comme c'était son envie à elle, c'est elle qui commença, elle alluma le mégot et tira une bouffée à la manière des adultes qu'elle avait observé. Surprise par le goût, elle recracha directement la fumée et s'en voulut car ce n'était pas comme ça que les grands faisaient, ils avalaient la fumée avant de la recracher. Déçue, elle réitéra son essai, cette fois elle tira une bouffée de manière plus douce, la fumée glissa dans sa gorge et elle souffla pour expulser le reste, elle se sentit apaisée. C'était comme respirer une grande bouffée d'air sauf que l'air avait une consistance, celle de la fumée. Elle aima la sensation dans la gorge, elle aima le goût et elle ne toussa pas, il fallait qu'elle recommence et il fallait qu'elle partage cela avec Flore. Pendant les trois semaines de vacances communes, les deux amies traînaient autour de Bernard pour ramasser ses mégots ! En fin d'après-midi, il leur arrivait d'avoir accumulé 5 ou 6 mégots, alors, elles allaient se cacher et elles fumaient. Stella se sentait libre et différente mais dans le bon sens, Flore n'aimait pas trop ça mais elle trouvait que c'était drôle et accompagnait son amie avec plaisir. C'était un secret entre elles, personne d'autre n'était au courant de leur petit plaisir mais à la fin des vacances il n'y avait plus ni Bernard ni mégots de cigarettes. Elles reprirent chacune de leur côté leur vie d'écolière jusqu'aux vacances suivantes et quand Bernard était présent, elles pouvaient fumer ses mégots. Cela dura environ 2 ans, jusqu'à ce que Bernard ait la mauvaise idée d'arrêter de fumer, leur « Plan cigarette » était tombé à l'eau ! Mais Stella aimait trop

fumer, elle aimait cette sensation d'apaisement et de liberté, elle se sentait grande, elle trouvait son enfance longue et ennuyeuse. À 9 ans, elle entra en CM2, bientôt elle quitterait l'école des petits, elle avait surtout hâte d'apprendre l'allemand dès la sixième. Un jour, pour la première fois, son père lui demanda d'aller lui acheter un paquet de Gitanes brunes au bureau de tabac comme ça se faisait à l'époque. En temps normal, elle en aurait profité pour s'acheter ou voler un bonbon mais, cette fois, elle se dit que c'était l'occasion inespérée de s'acheter son propre paquet de cigarettes, et c'est ce qu'elle fit, des Marlboros (comme celles que fumait Bernard). Le buraliste lui donna les paquets sans se poser de questions, sûrement s'est-il dit : un pour papa, un pour maman ! Quand il se retourna pour prendre les cigarettes, elle en profita pour voler une sucette, trop tentant ! De plus la cigarette n'excluait pas les bonbons, elle avait désormais deux addictions, mais à ce moment là elle ne connaissait ni ce mot ni cette maladie. Du CM2 à la 5eme, elle fumait une cigarette par semaine, sur le balcon, le vendredi soir pendant que ses parents allaient faire les courses. C'était un plaisir personnel qu'elle ne voulait pas partager. Elle ne fumait pas pour frimer devant ses amis puisqu'elle le faisait en secret de tous, même de sa meilleure copine clermontoise, seule Flore était au courant. Jusqu'au jour où son frère lui demanda :

- « Est-ce que t'as déjà fumé Stella ? Je suis sûr que tu fumes ! »

Pourquoi lui posait-il cette question ? L'avait-il vu ? Sentie ? Elle était en colère que son secret n'en soit plus un, alors elle lui répondit :

- « Évidemment que non, pourquoi tu dis ça ?

- Je suis sûr que tu mens ! T'es une menteuse ! » dit son frère. En réalité son frère âgé alors de 15 ans avait commencé à fumer et il la taquinait. Elle fût tellement vexée, qu'elle décida d'arrêter de fumer mais elle savait qu'un jour elle recommencerait, le mal était fait. Le mécanisme de l'addiction s'était élaboré dans sa psyché depuis ses 2 ans avec les bonbons. Elle avait conscience que certains produits lui procuraient apaisement et détente, le circuit de la récompense rapide était activé et elle en avait besoin car elle était tellement malheureuse au fond d'elle, différente des autres, et sans savoir pourquoi elle ressentait un grand vide en elle, et ce vide il fallait le combler.

La période collège fût difficile pour elle comme pour la plupart des adolescents. Dès son entrée en sixième, son père lui interdit de sortir et de fréquenter des garçons même en toute amitié, car il la voyait désormais comme une cible pour les violeurs alors qu'elle, elle n'en avait plus peur. Mauvais timing ! Elle se sentait à présent triste et prisonnière.

Lorsqu'elle entra en 5eme, à 11 ans, elle emprunta le livre « Moi Christiane.F, 13 ans, droguée, prostituée » à la bibliothèque du collège car l'histoire se passait à Berlin, elle voulait s'imprégner de cette ville où elle allait séjourner quelque mois plus tard lors d'un échange scolaire qui dura 4 ans, jusqu'en 1989 l'année de la chute du mur. Le thème du livre et son titre explicite l'attirait aussi beaucoup. Ce livre fût une révélation pour elle, elle s'identifiait et surtout idéalisait

cette jeune berlinoise qui était devenue dépendante de l'héroïne mais qui était libre de sortir. L'un étant probablement la cause de l'autre. Mais à l'époque, Stella ne le voyait pas de cet œil. Le soir dans son lit, elle s'imaginait fuguer, elle rêvait de sortir le soir, d'avoir plein d'amis et même un petit copain, d'aller en discothèque...de se droguer... comme Christiane.F. Le droit de mettre son cerveau en Off. Sa mère commençait à s'inquiéter de cette lecture régulière, de ce livre qui semblait comme faisant partie intégrante de sa table de chevet. Elle lui demandait :

- « Stella pourquoi relis-tu encore ce livre ? Il y a suffisamment de livres à lire ! Pourquoi relire toujours le même ?

- C'est parce que ça se passe à Berlin et que c'est l'histoire d'une fille de mon âge ! » Cette réponse confirmait l'inquiétude de Lucie qui se demandait pourquoi sa petite fille de 11 ans s'identifiait à une « *droguée, prostituée* » alors elle dit à Stella :

- Cette fille est une droguée ! Sais-tu ce que cela veut dire ? Son histoire est horrible, tu n'as rien à lui envier ! Nous on te protège ! Tu as envie de lui ressembler? (sa mère avait lu le livre)

- Bien sûr que non, n'importe quoi ! » répondit Stella se sentant comme prise au piège, comme démasquée dans ses délires de fuite quasiment psycho-génique. Elle essaya de rassurer sa mère :

- « C'est juste que c'est une histoire intéressante et préventive. Et puis ce n'est pas vrai, je ne lis pas que ce livre ! » énervée, elle lui montra le livre d'Agatha Christie, *Un cadavre dans la bibliothèque*, (avec son autre héroïne : Miss Marple) qu'elle était en train de lire.

En réalité, Stella n'avait qu'une hâte, celle d'aller enfin à Berlin. Elle avait noté les lieux clés de l'histoire de Christiane, notamment les lieux de prostitution et les lieux de rendez-vous des héroïnomanes et de toutes sortes de marginaux. En février 1986, son rêve se réalisa. Le 12 février, après avoir eu le sentiment de vivre un moment surréaliste dans le train militaire qui l'amenait à destination. Sous surveillance, tout le long du trajet en Allemagne de l'Est, ce train traversait la ville dans le no man's land situé entre les deux murs qui séparaient les deux Berlin ! La ville était divisée en deux à l'image de l'Allemagne et cela donnait une impression étrange de se situer entre l'enfer et le paradis. Berlin Ouest brillait à droite alors que Berlin Est semblait gris et décharné à gauche, elle ressemblait à une prison aux fenêtres condamnées. Quand Stella posa un pied sur le sol de Berlin Ouest, elle ressentit un grand soulagement, une libération, comme si elle avait atteint son but final, l'expression « se sentir comme un poisson dans l'eau » prenait ici tout son sens. Elle appréhendait déjà le retour chez elle mais elle se dit qu'il fallait qu'elle en profite au maximum pendant qu'elle était là. Ses deux semaines sur le nuage berlinois furent deux semaines d'une légèreté insoupçonnable. Cependant, elle n'était pas totalement libre, elle devait suivre le programme prévu, soit avec sa classe pour visiter les sites touristiques et surtout historiques de Berlin soit en compagnie de sa correspondante dans sa vie familiale et amicale. Stella participait à leur vie d'adolescentes berlinoises, qui à ses yeux, étaient bien plus excitante que celle d'adolescente à

Clermont-Ferrand, elle se sentait berlinoise, elle se voulait berlinoise ! En revanche, elle se demandait pourquoi Christiane.F disait que la vie à Berlin était morose et monotone, l'ennui était une des causes de sa toxicomanie. Comment pouvait-elle s'ennuyer et trouver triste une ville comme Berlin ? Le livre relatait des faits qui s'étaient déroulés 10 ans auparavant, c'est à dire en 1976/1977 mais Stella, poussée par une curiosité à la fois malsaine et naïve voulait aller sur les lieux clés de l'histoire malgré le décalage temporel. Alors quand elle eut une après-midi libre, Stella demanda à deux copines de l'accompagner dans ce qu'elle avait appelé son « périple sur les traces de Christiane.F ». Il fallait absolument qu'elle voit de ses yeux, qu'elle ressente...Les trois amies commencèrent par la station du zoo. Stella trouva les arcades sous lesquelles les garçons étaient censés se prostituer mais elle ne vit rien de particulier, pas de garçons adolescents en attente du client. Elle était un peu déçue mais le frisson vint plus tard, à l'intérieur de la station dans laquelle régnait une atmosphère lourde et étrange ainsi qu'une odeur dérangeante. La gare ressemblait à un squatt géant et les squatteurs n'avaient pas l'air tout à fait dans un état normal, ils avaient le regard vide et étaient assis pour ne pas dire étalés par terre. Étaient-ils drogués ? Il y avait aussi des militaires accompagnés de chiens qui tournaient dans la gare laissant penser à un danger latent qui pouvait survenir à tout moment, une tension à la fois politique et sociale. Avec ses copines, elles s'assirent sur des marches d'escalier pour « observer le spectacle ». Un enfant Roms d'environ huit ou neuf ans s'approcha d'elles et sortit de sa manche un grand couteau de la taille de son avant bras. Son regard était noir, il se mit à rire en les fixant, sentant qu'il leur faisait peur. C'était effectivement le cas, elles n'en demandèrent pas plus et sortirent de la gare à toute hâte. Stella était contente car elle avait ressenti le danger, une sensation forte mais le périple n'était pas terminé. Elle voulut quand même « visiter » la rue des adolescentes prostituées filles, ses copines acceptèrent car ce n'était qu'à dix minutes de marches. Arrivée à la Kurfürstenstrasse, tout paraissait normal aussi, il n'y avait pas de jeunes filles portant métaphoriquement un panneau « à vendre » sur le bord de la route. Jusqu'au moment où elle vit une fille d'une quinzaine d'années monter discrètement dans une voiture conduite par un homme d'âge mûr seul. Elle remarqua alors que dans certains renforcements d'immeubles, d'autres jeunes filles attendaient, seules, comme si elles tenaient les murs à moins que ce soient les murs qui les tenaient elles. Elles avaient l'air tellement fatiguées. Stella avait trouvé ce qu'elle cherchait ! Le dégoût la submergea, le dégoût de ces hommes ainsi qu'une colère innommable envers eux ! Pour les filles, elle ressentit de la tristesse et réalisa qu'elle avait de la chance de ne pas être dans leur situation, et qu'il fallait vite qu'elle sorte de cette rue pour éviter d'être prise pour l'une d'entre elles. Il n'y avait peu de chance que cela arrive car elle était en compagnie de ses deux copines et elles, elles marchaient, elles ne tenaient pas les murs. Plus tard, à l'âge adulte, elle ne pût s'empêcher de refaire le « périple sur les traces de Christiane.F », les deux fois où elle eut l'occasion de voyager à Berlin, il n'y avait plus de traces de cette sombre

histoire, le ménage avait été fait. Le frisson qu'elle avait volontairement recherché lui servirait toute sa vie d'arme de prévention par rapport à l'héroïne qu'elle consuma toujours avec modération car elle avait conscience du danger.

Pendant ses années collège, Stella se renfermait de plus en plus, elle rêvait d'autant plus, comme si elle vivait dans un univers parallèle. Elle se racontait des histoires, elle dessinait sa prison ou elle s'imaginait fuir en situation d'urgence car les volcans se réveilleraient. Son renfermement sur elle et son introversion furent tels qu'elle développa une timidité malade ainsi qu'un complexe global, son corps tout entier. Ce complexe allait lui poser bien des problèmes tout au long de sa vie notamment sexuelle. À partir de ses 11 ans, elle ne pouvait plus supporter l'idée de se mettre en maillot de bain notamment pendant les colonies. Mais elle aimait l'eau car elle permettait de moins sentir ce corps trop pesant et elle ne voulait pas se priver de baignade, alors elle prétextait une allergie au soleil pour être autorisée à garder un T-shirt sur la plage. Elle avait honte de ce corps qu'elle attribuait à une punition divine (elle croyait encore bêtement en Dieu). Elle était mal dans sa peau, dans son corps, elle se détestait, elle ne se sentait toujours pas à sa place dans ce monde, dans cette vie, il y avait une erreur quelque part, elle était une erreur ! Durant cette période des années collèges, elle ne vivait que pour ses trois soupapes de décompression annuelles : Berlin pendant deux semaines en Février, les colos en juillet, et les vacances avec Flore

Puis Stella rentra en seconde, elle avait 14 ans. Cette première année de lycée fût l'année du changement. Tout d'abord, elle changea de meilleure amie. Celle qu'elle fréquentait depuis 3 ans était devenue trop « sage » pour elle. En effet, Stella avait recommencé à fumer et son amie ne l'acceptait pas. Elle avait à présent envie de tester tout ce qu'elle pourrait pour sortir de son corps pendant quelques minutes, heures ou jours. Elle se rapprocha de Catherine qui était la fille la moins appréciée de la classe car elle ne souriait jamais et dégageait une certaine agressivité. Elle était aussi garçon manqué et à contrario elle se cachait derrière un maquillage d'une épaisseur qui relevait plus de la maçonnerie que de l'esthétique. C'était son masque à elle. Elle se sentait différente de par son orientation sexuelle et elle se mit à fumer avec Stella. Des copines de cigarettes, qui souffraient toutes deux d'un sentiment d'être différentes et elles l'étaient, cela se voyait distinctement sur les photos de classe ! Deux zombies au milieu d'adolescents « normaux ». Au mois de mai, elles fumèrent leur premier joint avec le frère de Stella, une déception pour elle car elle ne ressentit pas grand-chose de plus qu'avec une cigarette. Au mois de juin, après le coming-out de Catherine, elles allèrent en boîte de nuit pour la première fois, une boîte gay pour faire plaisir à Catherine. Stella, elle, n'avait rien contre cette idée, elle voulait sortir, elle voulait danser ailleurs que dans sa chambre, peu importe l'endroit tant qu'elle pouvait danser, il faudrait juste qu'elle trouve un moyen pour lutter contre sa timidité, elle avait déjà une idée derrière la tête. Ses parents n'étaient évidemment pas au courant de ce projet de sortie, ils pensaient qu'elle ne faisait que dormir

sagement chez son amie, et ce mensonge dura jusqu'au bac. La mère de Catherine couvrait Stella et elle venait les chercher elle et sa fille, discrètement, à la sortie de la discothèque en robe de chambre dans sa Visa Citroen rouge. Cette première sortie en boîte fût une révélation pour elle ! En effet, elle but au point d'être tellement ivre que ses barrières se levèrent. Elle sniffa aussi plusieurs fois du poppers, effet bref mais intense et magique ! Désinhibition totale ! Elle adora toutes ces sensations qui la rendaient légère. Elle se laissa aller à danser sans avoir honte de son corps qu'elle avait réussi à oublier grâce à l'alcool et au poppers, et surtout, elle qui n'avait jamais osé embrasser personne par peur et honte, elle embrassa six personnes ce soir là. Sa conclusion fût rapide, elle avait besoin de produits modifiant son état de conscience pour ne plus être submergée par ses complexes, sa timidité et s'en libérer. Puis les joints se mirent à lui faire de l'effet aussi. L'alcool et les joints étaient devenus systématiques quand elle sortait. En classe de première, elle rencontra l'ether, elle adorait cet état « désincarné ». Elle aimait être seule avec l'ether car justement elle ne sentait plus la solitude. Elle errait à l'état d'âmes. Ses relations avec les garçons étaient biaisées par ses consommations qui agissaient comme un filtre anti-timidité et anti-complexe. Elle perdit sa virginité peu de temps après son premier baiser. Elle ne consommait rien quotidiennement hormis les cigarettes, elle ne se sentait pas dépendante, elle « gérait » !

Après l'obtention de son bac, à 17 ans, elle quitta la ville grise. À 19 ans, ses consommations de produits s'étaient déjà bien diversifiées et intensifiées. Tout s'enchaîna très vite. D'abord un Extasy/MDMA surnommé de manière rassurante « bonbon », ce fût la deuxième révélation de sa vie : « Le bonheur existe ! » puis vint les trips, le LSD : « Un autre monde existe, un monde parallèle auquel tout le monde n'a pas accès », puis vint tout le reste : coke, speed, kétamine, héroïne, crack... Stella n'était pas regardante. Stella bascula dans la polytoxicomanie mais elle se sentait en sécurité car elle maîtrisait sa consommation d'héroïne. Elle n'était pas physiquement dépendante. Elle passait ses week-ends à se droguer en « teufs » (Rave). Dans les années 90, elle avait l'impression de participer à une révolution culturelle avec les Raves, comparable à celle des hippies dans les années 70, elle ne sentit pas le danger arriver.

Pour son 27ème anniversaire, Stella descendit à Marseille, sa ville de naissance avec ses meilleurs amis pour faire une rave illégale dans un entrepôt désaffecté. Elle était déjà sur une autre planète quand elle accepta le troisième bonbon/extasy qu'un « ami » lui proposa, en l'encourageant : « Allez ! C'est ton anniversaire, jamais deux sans trois ! ». Il faisait chaud, très chaud, pourtant c'était le mois de janvier. Elle ne réalisa pas qu'elle avait beaucoup trop chaud, beaucoup que les autres raveurs. Soudain elle se sentit enveloppée par une fumée blanche qui la souleva du sol et transporta dans un tunnel illuminé de bleu. Bleu comme le ciel, bleu comme la mer, elle se sentit soudain flotter sur l'eau ? Dans le ciel ? Elle ne savait plus mais elle se sentit légère totalement légère, trop ?...Stella avait mangé trop de bonbons !

